

2023

Mars

n°32

GRAFFITI

« Tout sauf n'importe quoi »

Réalisé par les élèves de l'Atelier Journal
de l'École alsacienne

ChatGPT L'IA qui écrit mieux que vous !



**Le canon
de l'École**

Une histoire
explosive...

**30 minutes de
sport au primaire**

Les élèves
en sueur ?

**Un métier,
une interview**

Graffiti au
Graffiti Tour !

SOMMAIRE

SOMMAIRE	2
Anecdotes de profs #3	3
Courrier international	4
La beauté à l'heure des RS	5
Un métier, une interview	6
Il était une fois...	8
Quoi de neuf au 109 ?	10
ChatGPT	12
Raconte-moi un livre	14
Graffiti au cinéma	15
Science en bref	16
Sur les traces des clous d'Arago	18
L'Atelier Musique de Chambre	19
Ligue des champions	20
Graffiti sur le terrain	21
La recette	22
Page détente	23
Jeu concours	24

Graffiti n° 32 — Mars 2023

Directeur de publication	Pierre de Panafieu
Rédacteur en chef	Marc Pilven
Mise en page	Alexandre Barbaron Venise Balazuc- -Schweitzer
Illustrations	XinMiao Liu-Glayse Lydia Knapp
Relecture	Marc Pilven Alexandre Barbaron

Comité de rédaction

Harris Albouchi	Elodie-Yuna Nguyen-
Alexandre Barbaron	-Kang
Jeanne Fatome	Simone Faure
Paul Laurent-Levinson	Frédéric Lucaussy
Louis Yoon-Seux	Angie Bonzel
Lydia Knapp	Jade Ohanian
XinMiao Liu-Glayse	Lancelot Chavel
Hector Ono-Dit-Biot	Nina Curutchet-Trupin
Venise Balazuc- -Schweitzer	Sacha Colange de Rougé

L'ÉDITO

Alors que les lecteurs de *Graffiti* hibernaient tranquillement enveloppés dans leurs doudounes comme les marmottes, les loirs, les ours et les hérissons au fond de leurs classes, la rédaction n'avait pas besoin de chauffage car leurs méninges frisaient la surchauffe. Le résultat de leur travail est comme d'habitude riche et varié : une vraie salade de fruits d'été en plein hiver. Vous y trouverez pêle-mêle des articles pleins de saveurs, des portraits goûteux, des enquêtes succulentes et une recette toujours inspirante. Notez bien : dans cette édition, nous introduisons une nouveauté : un horoscope qui a exigé de nombreuses heures d'observation des astres pour vous prédire avec le plus d'exactitude et de sincérité possibles votre avenir et vous aider à prendre les bonnes décisions.

Dans ce numéro vous allez aussi en apprendre plus sur le patrimoine historique de l'École avec l'histoire de son canon, ainsi que sur celui du quartier et les clous d'Arago. Les dernières lectures à la mode dans les meilleurs salons littéraires parisiens, ne sont pas en reste.

Alors courage pour aborder cette fin d'hiver : *Graffiti* vous entraîne encore une fois dans une danse de culture et de divertissement digne du plus joyeux des carnivals.

Marc Pilven

Graffiti Premium

Vous pouvez recevoir gratuitement votre exemplaire de *Graffiti* dans votre casier en avant-première. Comment ? Il suffit de vous inscrire à notre service *Graffiti Premium*. Pour se faire, rendez-vous sur notre site internet : journal-graffiti.fr.

Nous écrire

Si vous souhaitez nous suggérer des idées d'articles ou de rubriques, si vous cherchez une information sur l'atelier journal, ou si vous avez simplement envie de nous faire un retour sur notre dernier numéro, n'hésitez pas à nous écrire par mail à l'adresse redaction@journal-graffiti.fr.



Nous tenons à rappeler que toutes les photos utilisées à des fins d'illustration dans ce numéro sont libres de droit. La plupart du temps, elles proviennent de la banque d'images *Unsplash* ; lorsque ce n'est pas le cas, la source de l'image est indiquée.

Anecdotes de profs #3

Anecdotes recueillies par
Simone Faure et Jade Ohanian

Mme Longuet

Griffe de griffon

C'était lors de ma première année au CDI à l'École alsacienne : nous organisons une semaine sur le thème de Harry Potter pour fêter les 20 ans de la première publication. De nombreuses activités étaient prévues, et j'avais organisé un concours de potion magique. Il y avait des potions de très mauvais goût, et d'autres délicieuses ! Nous avons récolté des objets de collection prêtés par les élèves, dont une griffe de griffon. L'élève l'avait fait faire par l'atelier 3D. Depuis je l'ai toujours avec moi dans le tiroir de mon bureau. Si vous venez au CDI pour me demander, je peux vous la ressortir et vous raconter l'histoire de nouveau !

Mme Lacourrege

Welcome on board!

Chaque fois que je me trouve avec une classe de 6^e, je suis toujours surprise par leur franchise qui reste toujours bienveillante. Ils m'ont dit, par exemple, que j'étais habillée comme une hôtesse de l'air, ce qui n'était d'ailleurs pas loin de la vérité ! J'ai donc tout naturellement fait le cours en leur demandant en anglais "Please fasten your seatbelts", et en leur posant des questions sur leur choix de boissons avec mon chariot imaginaire. J'ai dû quand même préciser à plusieurs reprises que leur vol était exceptionnellement sans boissons alcoolisées parce qu'on me demandait plus d'une fois : "a whiskey with ice please" !

M. Dinateur

Dansons le Schunkeln !

Lors de ma première année comme professeur dans cette École alsacienne, j'ai eu une drôle de surprise. Alors que je donnais un cours de mathématiques, un élève m'a interrompu et m'a demandé si je savais le « Schunkeln », une danse traditionnelle alsacienne. Je lui ai répondu que non, et il m'a expliqué que je devais apprendre cette danse pour pouvoir être accepté par les autres professeurs. J'ai donc passé les deux semaines suivantes à apprendre la danse, et à la fin de l'année, j'ai réussi à surprendre mes collègues en exécutant une chorégraphie parfaitement exécutée. Depuis ce jour, je fais partie à part entière de l'équipe d'enseignants de cette École alsacienne.

Pour la dernière anecdote voir p.12, paragraphe 2

Courrier international

Over the past two months, since the beginning of the year 2023, over 67 mass shootings have already taken place in the US. The New-York Times established on February 2nd that « there has been more than four dozen so far this year ». Even though there isn't any clear definition of a « mass shooting », indeed it depends on the circumstances, the number of victims and the place where it happened, it has been described as an incident in which four people at least were wounded or killed. It is evident that over the years, their number has drastically risen. The Gun Violence Archive published a report showing 273 mass shootings took place in 2014 compared to 647 in 2022.

Some of these terrifying events are in public spaces. For instance, on February 1st in Washington DC or in Half Moon Bay on January 23rd when seven people were shot. Some others occur in houses such as the tragic event of January 4th in Utah, that saw the death of eight people from the same family. This essential matter raises a lot of questions and debate in the United States. Could this be directly related to the fact that the second amendment of the constitution gives the right to carry guns ?

Venise Balazuc- -Schweitzer



блюдами : plat
повар : cuisiner
зелёный горошек : petit pois
докторская колбаса : saucisse bouillie
(littéralement : saucisse du docteur)

Россия славится своими традиционными **блюдами**. Интересно, что самое знаменитое блюдо - французского происхождения. Это салат "Оливье" названный так в честь французского **повара** Люсьена Оливье. Вне России этот салат называется "Русским салатом". В него входит **картошка**, морковь, **зеленый горошек**, **докторская колбаса**, соленые огурцы и майонез.

Nina Curutchet-Trupin

La beauté à l'heure des RS

Depuis la nuit des temps, des standards de beauté ont existé dans nos sociétés, pour le meilleur et pour le pire. Même s'ils existent pour les deux sexes, ces critères sont incontestablement plus marquant pour la femme que pour l'homme. Cette surreprésentation dans le sexe féminin peut être tout simplement expliquée par la pression exercée sur les femmes pour être la « plus présentable » possible et de rentrer dans la mode de son époque, afin d'être la plus attirante possible aux personnes du genre opposé. Malheureusement pour les femmes, ces critères et standards ont énormément changé selon le lieu et la période oscillant entre idéaux de rondeur puis de minceur, de pâleur puis de bronzage, de formes de corps plus ou moins présentes ou encore de coupes de cheveux plus ou moins volumineux, plus ou moins longs.

Définie par sa culture, sa religion, son époque et son lieu, chaque époque possède son propre idéal du corps féminin. À la Préhistoire, la femme est vue à travers ses capacités de fécondité : la femme était avant tout une mère, il fallait donc avoir des seins, un ventre et des cuisses charnues pour supporter l'arrivée d'un enfant - cette représentation est confirmée par la Vénus de Willendorf. Au contraire, pendant l'Antiquité, le corps de la femme est comparé à celui d'une déesse : élancé, musclé comme nous le montre la Vénus de Milo. Dans un temps plus récent, nous pouvons voir l'apparition et la disparition de plusieurs silhouettes : la pin-up comme Marilyn Monroe avec ses formes tout en rondeur dans les années 1940, la « héroïne chic », mannequin mince avec des pommettes saillantes vers 1990 et aujourd'hui la silhouette à la Kim Kardashian, une forte poitrine et des fesses arrondies mais avec une taille fine et un ventre plat.

Au fil des temps, ces différentes silhouettes à la mode s'enchaînent de plus en plus vite : il y a encore quelques siècles, la mode restait établie pour quelques dizaines d'années, voir un siècle ou deux, mais avec l'avènement des médias et la facilité de communication entre les Hommes, ces cycles se réduisent de plus en plus. Encore jusqu'à récemment, les experts s'étaient mis à peu près d'accord sur l'existence de cycle de dix ans entre chaque nouvelle mode, mais ces cycles se réduisent de plus en plus jusqu'à arriver à des pé-

riodes de parfois quelques mois seulement. Ce phénomène peut être expliqué par l'arrivée des réseaux sociaux : la surprésence des réseaux sociaux dans notre vie quotidienne nous surcharge de contenus, et il en existe un tel nombre qu'il est devenu difficile pour les influenceurs de se démarquer des autres. Pour se démarquer, ils essaient donc de trouver la nouveauté qui les fera ressortir parmi la masse. En même temps, ces modes, qui s'enchaînent à la vitesse de la lumière, sont suivies en masse par des aspirants influenceurs, afin de toujours rester « pertinents » et ne pas devenir « ringards ».

Il y a encore quelques années, les modes étaient créées par des célébrités, des stars de cinéma, mais aujourd'hui ce ne sont plus ces stars qui les fixent, mais les influenceurs sur les réseaux sociaux. Les célébrités n'étaient vues que rarement, à travers des articles de presse, sur les tapis rouges, à la télévision ou encore dans les films : en général, on ne les voyait pas si souvent que ça. Mais maintenant, nous sommes entourés toute la journée d'images d'influenceurs au visage et au corps « parfait ». En suivant tous les aspects de leur vie, le grand public est submergé par ce nombre colossal de contenus, où s'enchaînent en permanence de nouvelles trends afin de toujours rester attrayant aux yeux du public. Au fil du temps, les standards de beauté poussent de plus en plus de femmes à faire de la chirurgie esthétique afin de rester dans les modes actuels. Ces opérations peuvent être des injections aux lèvres pour qu'elles soient plus pulpeuses, une augmentation mammaires, une *BBL (Brazilian Butt Lift)* pour avoir un derrière plus volumineux ou encore une « *Buccal Fat Removal* », la dernière chirurgie esthétique à la mode sur TikTok pour avoir des joues creusées et des pommettes saillantes.

XinMiao Liu-Glayse



Lire la suite
de l'article

Un métier, une interview

Graffeur

Graffiti a eu la chance de rencontrer un auteur de graffitis ! MEUH, sous son nom d'artiste, est un graffeur exerçant notamment au Liban. Dans cette interview exclusive, il nous raconte son parcours qui a débuté alors qu'il n'avait que dix-sept ans. À vos bombes, prêts, taggez !

Graffiti : Comment considérez-vous la pratique du graffiti ? Quelle est, selon vous, la tâche d'un graffeur ?

MEUH : C'est une question un peu compliquée car il y a beaucoup de graffeurs et de graffieuses et que nous n'avons pas tous la même opinion du graffiti ni les mêmes motivations. Il y a des gens qui en font de manière systématique, sans chercher à réaliser quelque chose de beau ou d'esthétique, et simplement pour en faire le plus possible. Il y en a qui souhaitent uniquement peindre de très belles choses et qui ne cherchent pas à faire nécessairement quelque chose d'illégal. Il y en a d'autres encore qui tentent de concilier les deux, et il y a plein d'options entre ces trois positions. C'est pourquoi il est difficile de répondre à cette question.

Pour moi, ma tâche de graffeur consiste à faire de la peinture sans nécessairement demander la permission, à des endroits où je pense que ça fonctionne bien avec les couleurs que j'ai choisies. Mon souhait est d'essayer et de pratiquer plusieurs styles de graffitis le mieux et le plus efficacement possible.

G : Pourquoi ce nom d'artiste ?

MEUH : MEUH est le troisième nom d'artiste que j'ai trouvé, j'en avais deux autres auparavant mais qui ne me plaisaient pas trop pour différentes raisons. Je cherchais en griffonnant sur du papier, comme les graffeurs et les graffieuses font souvent pour trouver des lettres ou un nom notamment, et j'ai trouvé MEUH. J'aimais bien l'enchaînement des lettres, qui pouvait composer un acronyme pour un propos un peu anarchiste, mais rapidement ce n'était plus vraiment pour ça que je l'écrivais. Durant une petite période j'ai arrêté le graffiti, de 2010 à 2012, parce que je faisais des études à Canterbury et qu'il n'y avait pas de graffitis là-bas. Je ne faisais donc plus que du graffiti sur papier. L'année d'après, lorsque je suis arrivé au Liban en tant que journaliste, j'ai vite repris le graffiti parce que j'ai vu qu'il y en avait de très

beaux sur les murs à Beyrouth. Au début j'avais décidé de garder le nom MEUH, à défaut d'autre chose, et quand j'ai vu que ça faisait beaucoup rire les gens - ils me demandaient en arabe ce qu'il y avait écrit sur le mur et, comme je ne parle pas arabe, je ne pouvais que leur répondre par le bruit de la vache, et ça les faisait rire - j'ai décidé de garder ce nom. Ensuite, dans les différents pays où je suis allé, ça me permettait de rigoler avec des gens sans parler la même langue, ce qui convenait plus à ma personnalité je pense.



Photo incognito !

G : Comment avez-vous commencé ? Qui vous a fait découvrir cet art ?

MEUH : J'ai commencé en 2005 grâce à un ami, Étienne, avec qui j'étais au collège. Lorsque j'en suis parti, on est resté en contact et, un jour où j'allais le voir, il m'a fait rencontrer un de ses amis qui s'appelait Saeio et était un grand taggeur parisien. Il m'a fait découvrir notamment que l'on pouvait faire du tag, choisir un nom et l'écrire partout. Je n'avais pas beaucoup d'argent et j'ai compris qu'en achetant un marqueur, je pouvais m'amuser une semaine avec. Ça me coûtait quelques euros et ça me donnait l'impression de faire un peu plus partie de la ville et d'avoir un effet sur mon environnement. À l'époque, je sortais souvent de chez moi la nuit pour retrouver des amis, et tagger ajoutait encore une chose à faire en marchant dans Paris la nuit, en explorant cette

Un métier, une interview

Graffeur

ville que je ne connaissais pas bien. J'avais dix sept ans à peu près, et c'est comme ça que j'ai commencé le graffiti.

En arrivant au Liban, à partir de 2013, je m'y suis remis. Sur les conseils de mes amis libanais, j'ai commencé à faire plus que seulement du tag, c'est-à-dire des simples signatures, mais carrément des lettres en volume et des personnages. J'ai commencé à essayer de faire des choses esthétiques à ce moment-là. [...]

G : Quels sont les graffeurs que vous admirez ? De quelle manière vos séjours dans différents pays, et principalement au Liban, ont-ils influencé votre vision et votre exercice du graff ?

MEUH : Il y a plein de graffeurs que j'admire. J'admire beaucoup de graffeurs libanais, mais aussi tous les gens qu'il y a dans mon groupe, c'est-à-dire mon équipe de graff, ainsi que des grands graffeurs français, comme DISEK ou ENCS, et des graffeurs étrangers que je ne connais pas mais dont j'adore le style tels que GESER. À Paris, pour le *vandal*, il y a une graffeur qui s'appelle NAKE, que j'aime beaucoup aussi. Je ne la connais pas mais j'adore ce qu'elle fait. J'aime beaucoup les membres d'un *crew* féminin qui sont maintenant devenues des copines à nous. Il s'appelle FFG pour Frite Fraise et Graffiti ou Faut Faire Grève : les noms de *crew* peuvent vouloir dire plein de choses. J'admire beaucoup ces dernières parce qu'elles sont extrêmement présentes le long des voies ferrées, des autoroutes et sur les toits d'immeubles : c'est très dur de rater ce qu'elles font quand on se balade dans Paris.

Quand je suis arrivé au Liban en 2013, je ne savais pas si j'allais trouver du graffiti là-bas. Très vite, je me suis rendu compte qu'il y avait énormément d'œuvres de graffeurs locaux et internationaux car je reconnaissais des noms de gens dont je savais qu'ils n'étaient pas libanais. J'ai vu qu'il y avait de très belles peintures en plein milieu de la ville qui pourtant n'avaient pas été faites légalement. En effet, au Liban, le graffiti est dans une espèce de zone grise qui n'est ni légale ni illégale et il y a beaucoup de quartiers où l'on peut peindre comme on veut tant que l'on est gentil avec la population et que l'on essaie de faire quelque chose de joli. Cette situation permet de faire de grands graffs pendant quatre heures

sur une avenue où passent des centaines de milliers de voitures par jour. Dans d'autres pays, en revanche, c'est très compliqué et il faut faire des choses plus simples et plus rapides, et parfois la nuit. Il y a eu cet espace au Liban où l'on parlait énormément à la population en faisant de la peinture. C'était une pratique du graffiti très apaisée, ouverte et sympathique par rapport à la scène parisienne qui, lorsque j'en faisais partie, était un peu violente et où les gens étaient très soupçonneux les uns envers les autres. Au Liban, j'ai vu qu'il pouvait y avoir un rapport très amical avec la population. J'ai aussi vu que je pouvais en faire un métier. J'ai commencé à être guide touristique autour du graff, je vendais mes graffitis sous forme d'autocollants, mais aussi de dessins et de toiles.



À cette époque, j'étais aussi l'assistant d'un ami qui s'appelle EpS, un grand graffeur libanais. Je l'assistais sur des gros projets où nous peignons des murs de plusieurs dizaines, voire plusieurs centaines de mètres carrés pendant des semaines. De plus, j'ai été journaliste *freelance* et publié beaucoup d'interviews de graffeur et de graffeur. J'ai donc compris au Liban, à l'étranger, que le graffiti n'était pas seulement une passion mais pouvait aussi être la manière dont je gagnais ma vie. Cette étape a été fondamentale dans la suite de mon existence.

**Propos recueillis par
Simone Faure et Venise Balazuc-Schweitzer**

Il était une fois...

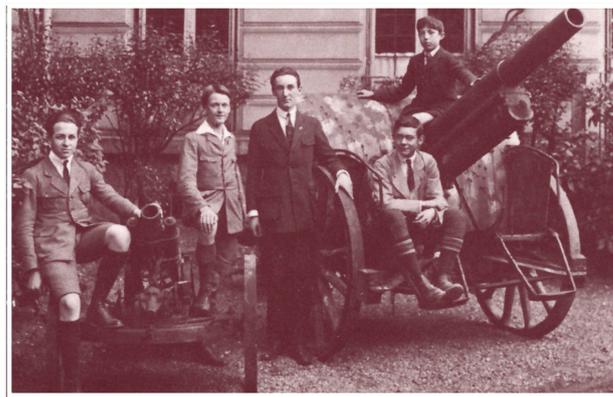
Le canon de l'École

Vous passez tous les jours devant, certains même jouent dessus sans en connaître l'origine. Vous vous demandez sûrement quel est ce canon dans notre cour. Comment se fait-il que notre École soit probablement une des seules à posséder une telle arme ?

Un mois avant l'armistice du 11 novembre 1918, les français célèbrent déjà la victoire face à l'Allemagne. En octobre, sur la place de la Concorde s'entasse du matériel de guerre pris aux Allemands. Le gouvernement avait choisi de l'exposer pour une raison précise, car après la guerre, l'État est fortement endetté. Il faut inciter les français à participer au remboursement par le biais des souscriptions, mais c'est aussi une occasion de se vanter du matériel dérobé aux « boches ». Un professeur de l'École alsacienne a d'ailleurs retrouvé une aquarelle représentant les armes sur cette place.

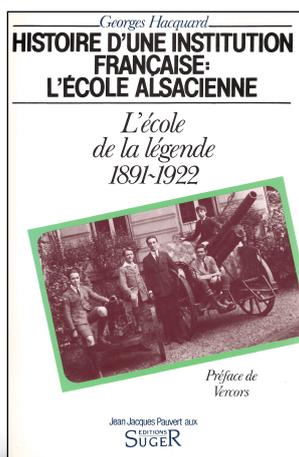
Le 20 octobre 1918, un groupe d'élèves de l'École alsacienne décide de se rendre sur la place de la Concorde. Ils souhaitent se saisir d'un canon. La légende raconte qu'un officier voulait les empêcher de le prendre, en avançant que c'était la propriété de la Nation. Les élèves auraient déclaré « Mais nous sommes l'École alsacienne », et l'officier les aurait laissé faire. Cette histoire c'est Théodore Beck, directeur de l'École de 1891 à 1922, qui la raconte, rapportée dans le livre *L'école de la légende* de Georges Hacquard.

Selon lui, un second groupe serait retourné place de la Concorde le lendemain, pour récupérer une deuxième arme, un mortier d'infanterie « Minenwerfer ». Cet objet a lui disparu depuis 1989, année où François Colodiet, ancien professeur d'histoire-géographie, déclare l'avoir vu.



Les élèves qui étaient allés chercher ce canon étaient très jeunes : de la classe de 7^e (CM2) à la 4^e. L'un d'entre eux se nommait Gaston Westercamp, il était âgé seulement de douze ans.

Sa fille, Ninon Vignal, est devenue élève puis documentaliste à l'École alsacienne. Interviewée dans une vidéo-archive de la collection « histoires... Histoire... » du site de l'École, Mme Vignal explique que ces canons et ce monument aux morts lui évoquent les cérémonies du 11 novembre de l'École lorsqu'elle était élève. Durant ces cérémonies, les élèves de toute l'École se réunissaient devant les canons pour se rappeler et honorer les personnes mortes pour la France. Cet événement nous montre le patriotisme et l'engagement des élèves de l'École alsacienne dans l'histoire et la victoire française de 1918. L'armistice de 1918 signe la promesse du retour de l'Alsace au territoire français et à la



Il était une fois...

Le canon de l'École

Patrie. Cette victoire a une importance toute particulière pour l'École alsacienne dont l'origine remonte à la défaite de 1870.

Vous devez sûrement avoir connaissance de la présence du monument aux morts à côté de ce canon. Ce monument fut érigé six ans après la Grande Guerre à la mémoire des professeurs et anciens élèves de l'École alsacienne morts pour la France. Il fut inauguré le 26 janvier 1924 par le Président de la République française de l'époque, Alexandre Millerand. Lors de l'inauguration, après un bref discours de M. Jules Scheurer, c'est M. Péquignat, directeur de l'École, qui prononça l'éloge des professeurs et des anciens élèves morts pour la Patrie. Le Ministre de l'Instruction publique, M. Léon Bérard, rendit hommage au patriotisme de l'École ainsi qu'à son esprit d'initiative. M. Millerand déposa un magnifique bouquet de fleurs au pied du monument, devant lequel les 500 élèves de l'École présents défilèrent en jetant des fleurs. À l'époque, au moment de son inauguration, le monument était placé à l'arrière du bâtiment 6, puis, il fut déplacé dans le jardin de

la direction lors des travaux de construction du bâtiment 1.

Ainsi ces objets sont importants pour la mémoire commune de l'École, car notre école a vécu la guerre de très près. Elle fut transformée en une véritable caserne selon Théodore Beck. En effet, l'hôpital du Val-de-Grâce débordant de blessés, le bâtiment 2 est devenu un hôpital militaire. Les gymnases et les salles de classe sont devenues des dortoirs, le jardin d'enfant a été transformé en bureau de renseignements, et d'autres salles converties en infirmerie.

Au milieu de la guerre, le 1^{er} octobre 1916, tous les élèves se réunirent dans la salle de gymnastique, et le directeur, M. Beck, leur dit ces mots : « Mes amis, chers enfants ! Faites honneur à la France, n'oubliez pas un instant que la Patrie vous regarde, en attendant qu'elle vous appelle, vous aussi ». Ces mots ont apparemment résonné dans la tête des élèves qui ont fait honneur à la France en représentant l'École jusque place de la Concorde.

Jeanne Fatome



Photographies : Alexandre Barbaron

Quoi de neuf au 109 ?

30 minutes de sport au primaire

Le président de la République l'avait annoncé lors de la campagne présidentielle du printemps 2022 : s'il était réélu, tous les élèves des classes de primaire devraient faire 30 minutes d'activité physique par jour. À la rentrée, en septembre dernier, 50 % des écoles primaires françaises ont été mobilisées et ont dû s'adapter. Comment ces établissements ont-ils mis en œuvre cette annonce ? Comment s'organisent ces moments d'exercice ? Et surtout, comment ces séances se déroulent-elles à l'École ? Nous avons essayé d'y voir plus clair.

Pour commencer, il est important de comprendre que ces séances ne sont pas des cours d'EPS (Education Physique et Sportive) mais bien des courtes sessions d'activité physique. Le terme « d'activité physique » est assez vague, justement pour que la manière dont elles sont mises en place puisse se faire à la discrétion des établissements et des instituteurs. Ainsi, ces demi-heures d'exercice quotidiennes doivent être adaptées à l'environnement : les espaces disponibles au sein de l'école (comme les cours de récréations ou les gymnases) sont à préférer, mais les professeurs peuvent également décider de travailler main dans la main avec des clubs sportifs régionaux par exemple. Les élèves ne sont pas tenus de porter une tenue sportive, et l'activité physique peut tout simplement consister à monter et à descendre les escaliers. Bref, les écoles sont très libres dans leur approche.

Le but de la mesure, organisée par l'Éducation nationale en partenariat avec *Paris 2024*, est vraiment de pousser les élèves à faire une activité régulière.

« Pratiquer une activité physique quotidienne contribue au bien-être et à la santé, conditions fondamentales pour bien apprendre. »

Site d'Eduscol

À l'École, la mise en œuvre de la mesure est progressive ; la circulaire officielle de l'Éducation na-

tionale a en effet été publiée au plein milieu des vacances d'été, comme nous l'explique Gauthier Lechevalier, directeur du Petit Collège. L'équipe enseignante a donc dû improviser à la rentrée.



Véronique Bats, institutrice de la classe de 8^e3 (CM1), nous explique que ses élèves font déjà deux heures et demie de sport par semaine en moyenne : une heure d'éducation physique chaque semaine avec leur professeur de sport, Joris Julliard, et trois heures de plein air - c'est-à-dire des activités sportives sur une après-midi à l'extérieur de l'École - toutes les deux semaines. C'est plus que d'en beaucoup d'autres écoles primaires : elle a donc décidé de ne pas ajouter d'activité physique à son emploi du temps.

Joris Julliard, professeur d'EPS en charge des classes de 9^e, 8^e et 7^e, précise la politique de l'École sur la question : les jours où il a en charge les élèves d'une classe (c'est-à-dire une à deux fois par semaine), les 30 minutes sont comprises dans son cours. Les autres jours, c'est à l'institutrice de s'en charger.

D'autres professeures nous confirment que si elles ont bien été mises au courant de la mesure en début d'année, elles ne mettent pas en œuvre quotidiennement les trente minutes à cause d'un emploi du temps et d'un programme très chargés - certaines organisent toutefois des récréations plus longues lorsque la météo le permet.

Plusieurs idées ont été évoquées pour améliorer encore ces trente minutes. Les équipes de professeurs ont par exemple pensé à amener quotidiennement les élèves au jardin du Luxembourg lorsque les beaux jours arriveront, et l'équipe pédagogique poursuit ses réflexions pour trouver de nouveaux moyens de pratiquer cette activité quotidienne. Cette mesure, jugée anecdotique pour certains, nécessaire pour d'autres, devrait être généralisée à l'échelle nationale pour la rentrée scolaire de 2024.

Alexandre Barbaron

Quoi de neuf au 109 ?

L'AS Volley aux inter-académiques

Surprise cette année. Les joueuses du lycée de l'Alsacienne atteignent la demi-finale des inter-académiques de volley. Graffiti a eu la chance d'y être, de les encourager. De quoi donner envie à tous de se mettre au volley.

Le gymnase ENCPB n'a pas encore ouvert ses portes. Ambiance stressée ce 15 février, on se fait des checks, on s'interroge : quelles écoles seront là ? Et quels coachs ? On reconnaît des visages. "Le roux nous coachera", entend-t-on. Les vestiaires sont ouverts, les équipes se préparent. Les supporters parlent trop fort. "L'Alsa, elles peuvent faire des balles qui t'explorent en main, elles sont très grandes..." Un doigt pointe une joueuse : "Elle, c'est un danger." "En fait on est mort, je vais perdre de la thune", dit un jeune qui a même parié de l'argent avec ses copains. Pour cette demi-finale de volley inter-académique des lycées, la réputation de l'équipe de l'Alsacienne avait précédé les joueuses.

Pourtant, quand on a la chance de les rencontrer, ce n'est ni leur taille, ni leurs balles explosives qui les caractérisent mais d'autres forces plus subtiles. Leur amitié par exemple - elles s'entendent bien, y compris en dehors des terrains de volley. Leur complémentarité fait qu'elles sont aussi fortes au service qu'à la réception. Quand je leur pose la question, elles admettent aussi quelques faiblesses : parfois un manque de communication sur le terrain et encore trop de fautes de filet.

Les règles de cette demi-finale sont celles du championnat de France. L'organisateur de l'UNSS était présent et a encouragé les équipes avant leurs matches.

14h17. Premier coup de sifflet. Le cri de notre équipe parcourt la salle : "Et... Alsacienne !" Même Monsieur Fachena s'y met. Il faut dire que c'est la première fois que l'équipe parvient à ce niveau. Le premier point est pour elles. Le premier set se joue à 5 points d'écart, 20-25 l'Alsacienne se laisse dépasser par son adversaire l'École nationale de chimie, physique et biologie (ENCPB). Le deuxième est plus serré : 25-27. Parmi les fans de l'Alsacienne, on s'interroge sur une faute déclarée par l'arbitre qui nous semble

discutable, surtout quand le set se joue à deux points d'écart. Pause boisson et récupération. Le temps de faire deux trois balles avec la capitaine Kim. Elle est un peu déçue. Le rêve de première place s'est évanoui. Il reste la possibilité d'une troisième place. Le deuxième match se joue contre Louis-le-Grand. J'en profite pour demander à M. Fachena en quoi notre équipe peut s'améliorer. Il trouve les joueuses très au niveau, mais regrette qu'elles aient fait des petites erreurs en fin de match, qu'il attribue à une baisse de concentration. Nouveau coup de sifflet. Nouveaux paris, y compris de M. Fachena entraîné par l'ambiance.



L'Alsa gagne le premier set avec deux points d'avance, mais perd le deuxième de huit points. Pour le set décisif, elles sont bien dans le jeu et l'emportent avec dix points d'avance ! L'Alsacienne, finalement, arrive troisième. Voilà nos joueuses avec des médailles de bronze. Les organisateurs en ont prévu deux de trop. Fair play, nos volleyeuses décident d'en donner une à M. Fachena. L'occasion d'une photo de groupe, médailles autour du cou. Bravo les filles, et bonne chance pour les compétitions à venir !

Simone Faure

ChatGPT

L'IA qui écrit mieux que vous

ChatGPT, c'est quoi ?

ChatGPT c'est une intelligence artificielle. Bon. Ça, vous le savez probablement déjà. Mais qu'est-ce que ça veut dire concrètement ? ChatGPT est un logiciel, un programme accessible à tous depuis n'importe quel navigateur internet. Ce logiciel va imiter un comportement humain à travers une interface de messagerie. Ainsi, comme un être humain, ChatGPT peut répondre à vos questions, simuler une conversation, donner des conseils, traduire des textes, rédiger des poèmes ou des dissertations...

Comprenez bien : ChatGPT n'est pas connecté à internet. D'aucuns ne semblent attacher beaucoup d'importance à cette information, et pourtant, elle est capitale pour comprendre la puissance du service. Prenons un exemple. Vous demandez à ChatGPT de vous donner la date du débarquement de Christophe Colomb sur les côtes américaines. Pour vous répondre, l'outil ne va pas aller chercher cette information sur la toile, mais dans sa mémoire, dans sa base de données. De ce fait, ChatGPT ne peut pas être plagiaire, et produit forcément un résultat original. Autrement dit, il ne peut pas copier un texte déjà existant.

Pourquoi une telle vogue ?

Deux mois après son lancement en novembre 2022, ChatGPT enregistrait plus de 100 millions d'inscriptions. C'est énorme. Tellement énorme, que cela fait du service l'application ayant eu la croissance la plus rapide de l'histoire selon l'agence de presse Reuters. Pourquoi une telle vogue ? Pour une raison assez simple : ça fonctionne. ChatGPT - accessible à tous gratuitement, rappelons-le - fonctionne extraordinairement bien. Régulièrement mis à

jour, le logiciel fournit des réponses de plus en plus complètes, de plus en plus pertinentes, de plus en plus argumentées. Il a même réussi brillamment à un examen de la prestigieuse école de commerce Wharton, concluant le MBA ! Les réponses sont tellement convaincantes qu'il est difficile de différencier une production de l'intelligence artificielle d'une production humaine. Par exemple, l'anecdote du professeur fictif M. Dinatureur en page 3 a été complètement rédigée par ChatGPT ! L'avez-vous remarqué ?

Détecter un texte écrit par une intelligence artificielle, c'est possible ?

Oui... et non. En fait, c'est assez compliqué. À l'heure actuelle, il n'existe pas d'outil permettant d'affirmer avec certitude si un texte a été produit par un humain ou par ChatGPT. Et pour

cause : le rôle de l'intelligence artificielle est précisément d'imiter une production humaine sans la plagier. Ceci étant dit, l'entreprise Open AI, qui a conçu ChatGPT, a ouvert un service permettant d'évaluer la probabilité qu'un texte soit écrit par une intelligence artificielle ou pas.



ChatGPT

L'IA qui écrit mieux que vous

Que dit la loi ?

Pour le moment, la loi ne dit pas grand chose sur l'intelligence artificielle, et encore moins sur ChatGPT. Bien sûr, des débats législatifs et parlementaires sont à prévoir dans les prochaines années, mais pour le moment, au lieu d'interviewer magistrats ou députés, nous sommes allés rencontrer Brice Parent, directeur du collège et du lycée, pour savoir ce qu'il en était à l'École. Il nous explique que si la question de l'utilisation de l'intelligence artificielle a déjà été abordée en conseil pédagogique, aucune directive officielle n'a été publiée à ce sujet. Il explique également que "ChatGPT peut être un outil formidable et très in-

teressant", mais souligne que présenter une production générée par une intelligence artificielle comme une production personnelle est inacceptable - de la même manière que rendre un devoir écrit par ses parents n'a pas de sens. La problématique de l'usage de ces technologies sera traitée prochainement dans les différentes instances de l'École, notamment au comité quadripartite.

D'autres établissements, comme l'Institut d'études politiques de Paris, ont déjà annoncé que s'il était avéré qu'un étudiant utilise une intelligence artificielle sans en prévenir le professeur, des sanctions seraient immédiatement prises, pouvant aller jusqu'à l'exclusion de l'école, voire de l'enseignement supérieur.

Les limites

L'outil connaît cependant de nombreuses et importantes limites. Pour commencer, les connaissances du programme se limitent aux années antérieures à 2021 ; il n'est donc pas possible de l'interroger sur des questions d'actualités ou sur des événements récents. Pour reprendre l'expérience de l'école Wharton, il est précisé que si le logiciel a montré une capacité

remarquable à rédiger et à automatiser certaines des compétences d'emplois nécessitant un MBA, il obtient en revanche de piètres résultats en mathématiques, faisant notamment des erreurs récurrentes à des calculs et problèmes assez simples. Enfin, ChatGPT met en exergue de nombreux problèmes, notamment dans le domaine de l'éducation : beaucoup de professeurs pensent que l'époque des devoirs à la maison est révolue.

Meilleures utilisations de ChatGPT à l'école

1. Comprendre un cours
Il est possible de demander à ChatGPT d'expliquer clairement un cours, ou un aspect particulier d'une leçon. Par exemple, on peut lui écrire : "Explique-moi les dérivées globales comme à un débutant en mathématiques" ou encore "Raconte-moi la conférence de Yalta en 15 lignes".

TOP 3

2. Résumer un ouvrage
On peut également demander à ChatGPT de résumer une œuvre (film, livre, étude...), tout en se focalisant plus particulièrement sur un axe ou sur une problématique.

3. Corriger un devoir ou un exercice

Enfin, on peut demander au logiciel de relire et de corriger un devoir, un exercice, ou n'importe quel écrit. En outre, on peut lui demander de simples corrections grammaticales et lexicales, ou des remarques et des critiques plus profondes sur la structure tout entière de la production.



Raconte-moi un livre

La Déclaration

Aujourd'hui, nous vous présentons *La Déclaration* de Gemma Malley, publié en 2007.

L'histoire se passe en 2140, en Angleterre. Une déclaration a été signée suite à l'invention d'un remède pour la Longévité. Les adultes peuvent choisir de ne plus mourir s'ils renoncent à faire des enfants. À Grange Hall, un pensionnat pour des Surplus (des enfants qui n'auraient pas dû naître) où on leur apprend à se rendre utile, une jeune fille nommée Anna travaille très dur pour effacer la faute de ses parents qui ont défié la loi en la mettant au monde. Elle ne les a jamais vus mais elle pense qu'ils sont égoïstes, ne l'aiment pas et qu'ils ont plein d'autres défauts. Le pensionnat est dirigé par Margaret Pincet, une femme Légale, stricte et violente. Mais un jour, un jeune garçon arrive au pensionnat. Il se prénomme Peter et semble la connaître. Il lui parle de son ancienne vie, prétend que ses parents sont exceptionnels et qu'il lui faut au plus vite sortir d'ici. Pourquoi Anna se sent-elle si troublée, comme elle le

confie à son unique confident : son journal ? Elle sait qu'écrire et lire sont interdits à Grange Hall, mais en brisant les règles, elle va faire vivre aux lecteurs une incroyable aventure.



Source image :
Hélium éditions

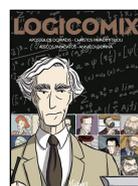
Le livre est le premier tome d'une série écrite par Gemma Malley. Il a été publié en 2008. C'est un roman de science-fiction. Le tome suivant se nomme *La Résistance*. Le roman a été traduit en de nombreuses langues. Gemma Malley est une écrivaine et journaliste britannique. Elle est née le 20 juin 1971 en Angleterre. Gemma Malley a étudié la philosophie à l'Université de Reading, en Angleterre. Puis elle a travaillé comme journaliste et rédactrice en chef de plusieurs revues professionnelles. Elle est ensuite devenue employée de Ofsted, un établissement de l'Inspection de l'Éducation. Elle est mariée et vit à Londres.

La Déclaration sera disponible prochainement au C.D.I..

Nina Curutchet-Trupin

Club des
6e/5e

Dualed
Elsie Chapman
Publié en 2013



Logicomix
Apóstolos Doxiádis et al.
Publié en 2022

Club des
4e/3e/2e

Graffiti au cinéma

Babylon

3h09 de folies et de décadence : *Babylon* est sorti le 18 janvier 2023 en France !

Hollywood des années 1920, lieu d'excès et de folies, du cinéma sur le cinéma : voilà ce que Damien Chazelle nous donne à voir dans *Babylon*. Le réalisateur de *La La Land* s'est surpassé dans ce film, montrant l'âge d'or d'Hollywood grâce à un casting phénoménal et une ambiance vibrante.

Babylon ouvre sur une scène qui donne le ton du film : une fête décadente, mêlant tous les excès. Ce film montre l'envers du décor de l'industrie du cinéma. L'histoire retrace l'ascension et la chute de différents personnages lors de la création d'Hollywood : le majestueux Jack Conrad incarné par Brad Pitt, la pétillante et folle Nellie LaRoy par Margot Robbie et le rusé et passionné Manuel Torres par la révélation de ce film, Diego Calva. Le spectacle en est chaotique, avec beaucoup de personnages et d'intrigues en même temps. On assiste à la chute de l'acteur démodé, le parcours compliqué du musicien afro-américain, la montée de la nouvelle starlette et j'en passe... L'enjeu de ce film est la transition que subit Hollywood à l'arrivée du cinéma parlant, une thématique qui fait un grand clin d'œil au célèbre *Chantons sous la pluie*. Selon le réalisateur franco-américain, « *Babylon* est une lettre d'amour au cinéma et une

missive violente contre Hollywood », on y trouve ainsi de nombreuses références cinématographiques qui plaisent au public comme celle à *Phantom Thread* ou *Once Upon a Time in Hollywood*.



Source image :
AlloCiné

On ne peut pas parler de *Babylon* sans évoquer la bande originale, la musique aussi brillante qu'entêtante de Justin Hurwitz. Le compositeur nous propose une mélodie originale qui revient sous toutes ses formes de manière envoûtante. Le clou du spectacle est plus que singulier, c'est un montage sur l'évolution du cinéma. Commencant avec le tout premier film jamais tourné, en passant par Charlie Chaplin, *Le magicien d'Oz* et *Voyage dans la Lune*, ce tourbillon d'images nous emmène jusqu'à *Matrix*, *Jurassic Park* et même *Avatar*.

Le seul point négatif que je retiens de ce film est qu'il peut parfois donner le tournis avec ses nombreux plans séquences. On pourrait se passer de certaines scènes vulgaires et dégoûtantes qui font malgré tout partie du tableau sans limite que Chazelles nous peint de Hollywood.

Pour résumer, le réalisateur mélange subtilement décadence et outrance, et *Babylon* jongle entre le majestueux et le vulgaire, le spectaculaire et le chaotique et même le sale.

Jeanne Fatome

Science en bref

Des limites à l'univers ?

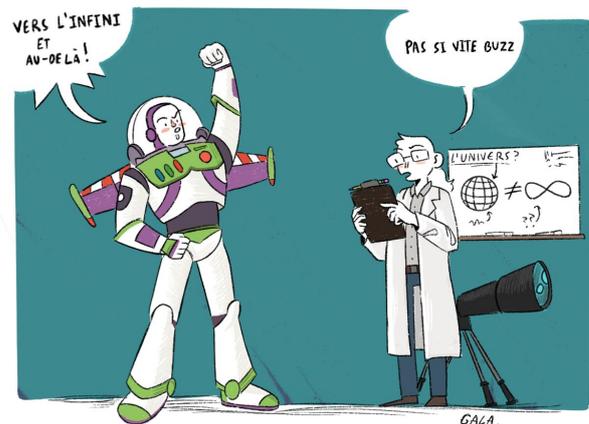
Voilà une question qui donne le tournis à bien d'entre nous... L'univers a-t-il une fin ? Et si oui, comment se présente-t-elle ? C'est le mystère que nous allons tenter d'éclaircir dans cet article.

On peut s'accorder sur une définition de l'univers en tant qu'ensemble de ce qui existe, ce qui comprend la matière et l'énergie. Considérant cela, il est logique de se dire qu'il ne peut pas y avoir de « frontières » à l'univers, ce serait paradoxal : puisqu'une frontière implique qu'il y ait quelque chose de l'autre côté, et que ce quelque chose ne fasse pas partie de l'Univers, pourtant par définition tout y est compris ? Ce problème était déjà énoncé au IV^e siècle avant J.-C. par le philosophe Archytas. En l'absence de preuves pour affirmer l'existence ou non de limites à l'univers, les scientifiques penchent sur deux conceptions.

La première, un univers infini. Afin d'expliquer cela, il faut remonter à ses débuts, au Big-Bang (théorie communément acceptée). Il y a quelques 13,8 milliards d'années, l'Univers était un point extrêmement chaud (de l'ordre du quintilliard de degrés Celsius), petit et dense. C'est là qu'il a commencé à croître, se refroidissant à mesure qu'il grandissait. C'est d'ailleurs ainsi que se sont formés les premiers protons, électrons, puis atomes... Là n'est pas le sujet. La théorie de l'Univers infini stipulerait que l'univers serait en perpétuelle expansion, que celle-ci ne s'arrêterait jamais. Égale dans toutes les directions, l'expansion se ferait donc de manière sphérique autour du Big-Bang et l'Univers connaîtrait une dilatation et en même temps un éparpillement de sa matière. On estime à environ 42 milliards d'années-lumières la distance nécessaire pour revenir au lieu du Big-Bang. Cette distance croît à l'infini en même temps que la température et la densité baisse.

L'univers est doté d'une forme, que l'on appelle sa courbure. En gros, cela consiste à l'aspect qu'il aurait, vu de l'extérieur. Celle-ci n'a pas encore été déterminée, mais trois hypothèses principales se font face : la première, un univers fermé, sous la forme d'une sphère ; la deuxième un univers plat ; et la troisième un univers courbé non fermé.

Selon les deux dernières, notre Univers est infini. Mais la première hypothèse signifie que le cosmos est bel et bien fini car l'expansion s'arrêtera, mais non borné car on n'en atteindra nulle part la limite (dans l'espace, on ne parle pas de trois mais de quatre dimensions car le temps s'y ajoute. Figurez vous plutôt qu'une boule, une sphère dont seule la surface vous est accessible. En allant toujours dans une même direction par exemple, vous finirez par revenir à votre point de départ). À la fin de l'expansion, un des devenir possible du monde serait le Big Crunch, un effondrement de l'univers sur lui-même vers un point.



Une autre manière d'aborder le problème est de considérer l'Univers comme l'Univers observable dont nous serions le centre. Cela n'est pas si bête : étant donné que la lumière se déplace à une vitesse finie, ce qu'on voit au loin correspond à un événement décalé dans le passé. Il est donc absolument impossible de voir au delà de la distance qu'à parcouru la lumière depuis le Big-Bang, ce qui permet de donner une limite plus « simple » au cosmos.

Le moins que l'on puisse dire est qu'un épais brouillard subsiste autour de la question. À mesure qu'on trouve des réponses s'ajoutent de nouvelles interrogations, et il faut accepter de ne pas tout savoir tant le sujet est vaste. À méditer...

Harris Albouchi

Science en bref

Les arbres communiquent !

Une récente étude a prouvé que les arbres communiquent entre eux, et même avec des corps extérieurs, comme des insectes, des oiseaux ou des microbes. Mais pourquoi et comment ?

Les arbres communiquent entre eux principalement pour se défendre contre des attaques de champignons parasites et d'insectes herbivores. Les arbres peuvent aussi se faire des alliés comme des oiseaux, principalement ceux qui sont insectivores. Ces oiseaux pourront ainsi débarrasser l'arbre des insectes qui l'attaquent. La chercheuse finlandaise Elina Mäntylä l'a démontré avec son équipe : ils ont préparé deux tas de branches de pins et les ont déposées sur des insectes. L'équipe de scientifiques a ensuite placé les branches dans des tubes en plastiques opaques après en avoir enlevé les insectes. Ensuite, ils ont observé le comportement d'oiseaux herbivores qui ne pouvaient ni voir les bouts de bois ni les sentir. Les oiseaux étaient plus attirés par les branches où se trouvaient auparavant les insectes. Pourquoi les oiseaux ont-ils été plus attirés par les branches en contact avec les insectes ?

Cela peut être expliqué par un signal chimique transmis par de petites molécules. Ce signal peut passer dans l'air ou par les racines. Ce sont des champignons appelés mycorhizes qui relient les branches entre elles. Lorsqu'un arbre se fait attaquer par un animal, l'arbre envoie immédiatement un signal électrique, qui, grâce aux racines et aux champignons, peut se propager à une vitesse d'un mètre par seconde. Les arbres alentour qui ont reçu le signal vont alors créer des anticorps, ils vont par exemple donner un goût très amer à leurs feuilles.

Une récente étude a prouvé que les arbres sont également sensibles aux ondes sonores, par exemple au bruit de l'eau. En percevant ce signal sonore, l'arbre pourra diriger les racines vers l'eau.

Les scientifiques se sont principalement intéressés aux animaux et aux humains mais peu aux végétaux. Il reste encore de nombreux éléments à découvrir sur les arbres et leur système de communication, et un retard important à rattraper. Nous avons longtemps cru que les êtres vivants avaient

besoin de cerveaux pour être intelligents, mais nous faisons de nombreuses découvertes qui prouvent le contraire comme le système de communication des arbres, qui utilisent un autre moyen que le système nerveux.

Angie Bonzel



Sur les traces des clous d'Arago

L'École alsacienne se situe dans un quartier lié à l'astronomie : à proximité de l'Observatoire et à quelques mètres du **méridien de Paris**. Autrefois, il n'y avait pas de méridien universel. Chaque pays pouvait utiliser son propre point zéro pour établir les longitudes. Ainsi, étaient utilisés le méridien de Berlin, celui de Tolède, d'Uppsala, de Greenwich (aussi utilisé par les États-Unis) et le méridien de Paris, mis en place sous le règne de Louis XIV. L'un des buts de la ligne méridienne tracée sur le sol est de marquer le midi vrai lorsque l'image du Soleil se trouve au-dessus de celle-ci. À Paris, la plus connue est celle de l'Observatoire. Parmi les directeurs de ce lieu figure l'illustre savant François Arago (1786-1853), polytechnicien et Académicien. Tout jeune, il fut chargé de prolonger la mesure de la méridienne jusqu'aux îles Baléares et ce en pleine période de guerre napoléonienne : un sacré périple réussi par le scientifique ! Pendant la III^e République, en 1893, fut inaugurée aux abords de l'Observatoire, à l'intersection du boulevard Arago et du faubourg Saint-Jacques, une statue en bronze à son effigie.

La mise à mort de milliers de statues françaises pendant l'Occupation

La statue d'Arago se dressait dans le paysage jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. En effet, lors de l'Occupation de la France par le Troisième Reich, des milliers de statues et monuments en bronze furent fondus au nom de "l'effort de guerre" et de la récupération des métaux non ferreux. Le bronze étant un alliage d'étain et de cuivre, ce dernier a été récupéré après la fonte pour l'industrie. Un décret de 1941 annonce l'enlèvement des statues pour la production industrielle et agricole en France. La réalité, c'est que

ces métaux furent acheminés vers l'Allemagne pour produire leurs armements !

Les clous !

Parmi les statues fondues, figure celle d'Arago. C'est pour cela que nous avons **un socle vide, sans statue** ! Regardons-le de plus près : nous observons **un petit objet rond**, qui passe totalement inaperçu. En effet, la Ville de Paris a fait une commande pour rendre hommage à Arago et celle-ci a été imaginée par l'artiste néerlandais Jan Dibbets.



Il s'est inspiré du trajet parcouru par le savant pour prolonger la méridienne : il créa ainsi à la fois une œuvre artistique constituée de 135 médailles en bronze et un parcours de promenade sur l'axe du méridien de Paris. On peut les voir notamment autour de l'Observatoire, dans le jardin du Luxembourg, au Louvre et au Palais-Royal. Hélas, la majorité des médailles ont disparu : volés ou retirés lors des réfections des trottoirs, sans être remis ! À la place, on peut deviner parfois l'empreinte laissée par terre et comblée par des saletés et des mégots. Sur le site de *Graffiti*, je vous indique leur emplacement pour que vous puissiez partir à leur recherche ! Dites-nous ensuite si vous pensez qu'il serait important que la Ville de Paris remette en place les clous manquants pour sauvegarder ce patrimoine et cette incroyable balade dans Paris.

Frédéric Lucaussy Sviatopolk-Mirsky



Article en
version intégrale



L'Atelier

Musique de Chambre

Parmi les nombreuses activités annexes - renommées "ateliers" l'an passé - proposées par l'École, on trouve l'Atelier Musique de Chambre. Il a été créé en septembre 2003 par Maria Giota, qui était alors élève au Conservatoire du 6^e arrondissement. Elle avait cette « forte envie d'enseigner la musique de chambre aux jeunes enfants ». Mise en relation avec l'École par le Conservatoire du 6^e arrondissement, elle est d'abord devenue professeur de musique, puis elle a mis en place son atelier qui s'appelait au départ « Atelier de Musique de chambre des CHAM de l'École alsacienne ». Il avait pour but de permettre aux élèves des CHAM (Classes à Horaires Aménagés pour la Musique) de jouer ensemble. Alors qu'il rassemblait au départ 18 élèves, l'Atelier a finalement accueilli un total de 48 élèves dès la fin de sa première année. Ce succès a depuis perduré et ce sont entre 65 à 80 élèves qui y sont accueillis tous les ans. L'Atelier s'est très vite ouvert à tous les élèves de l'École. Rebaptisé par la suite « Atelier de Musique de Chambre de l'École alsacienne », il est resté un lieu de rencontres, de découvertes et de partages très convivial. « On voit vraiment qu'au fil des années il y a une vraie complicité qui se développe » selon Maria Giota. Les répétitions ont lieu au théâtre de l'École et elles sont ouvertes à tous.

On peut y voir des instrumentistes et des chanteurs s'inscrire dans « un fonctionnement différent des autres ateliers de l'École, puisque c'est un atelier qui ne s'adresse jamais simultanément à tout l'effectif des élèves », nous explique Madame Giota, restée l'enseignante de l'Atelier. Pour cela, elle passe à chaque rentrée par un cap d'organisation logistique complexe. Elle commence par auditionner ses nouveaux élèves pour avoir un aperçu de leurs capacités et de leur sensibilité. Puis elle construit des ensembles en prenant en compte le niveau des instrumentistes et des chanteurs, leurs affinités parfois mais également leurs disponibilités. Une fois qu'elle a défini les ensembles et qu'elle leur a attribué un créneau horaire d'une heure hebdomadaire, ce n'est pas fini. Il lui reste à choisir les œuvres qui seront travaillées, qu'elle doit même parfois arranger pour les adapter à chaque instrument ou formation.

« En début d'année, je découvre le tempérament de chaque ensemble. C'est seulement alors que peut commencer le travail de pratique en petit groupe [...] Je leur apprend à s'écouter, à se regarder, à respirer ensemble et à décrypter une partition pour pouvoir l'interpréter dans le même esprit ».

C'est un Atelier à orientation culturelle, avec de petits groupes qui répètent les œuvres musicales qu'ils vont par la suite partager avec le public. C'est essentiellement une grande source d'enrichissement, tant pour les élèves que pour Maria Giota : « j'ai été en partie formée moi-même grâce aux élèves ». Elle évoque également le parcours d'anciens élèves et de parents d'élèves musiciens professionnels, qui sont intervenus auprès des élèves de l'Atelier et ont participé à de nombreux projets, à l'École ou à l'extérieur. L'Atelier se présente donc comme un complément au cursus des CHAM grâce auxquelles il doit son existence.



Photographies : Hidemi Iizuka

La conviction qu'on pouvait « faire de la Musique de Chambre avec des élèves beaucoup plus jeunes » s'est donc avérée juste, puisque l'Atelier donne maintenant de très beaux concerts à plusieurs périodes de l'année. Maria Giota vous incite d'ailleurs chaleureusement à « venir découvrir notre travail et écouter nos concerts, car c'est seulement quand on voit ce travail qu'on comprend la qualité d'ambiance qui est installée au sein de l'Atelier ».

Elodie-Yuna Nguyen- -Kang

Ligue des champions

Pour les mordus du ballon rond

La Ligue des champions de l'UEFA est l'un des tournois de football les plus prestigieux au monde. Chaque année, les meilleures équipes d'Europe s'affrontent pour remporter le titre.

La première édition de cette compétition se déroule en 1955 et elle est remportée par le Real Madrid.

La Ligue des champions est divisée en plusieurs phases :

- D'abord les phases de poules où les 32 équipes qualifiées pour participer à la compétition sont réparties en 8 groupes de 4. Chaque équipe affrontera deux fois les autres équipes de son groupe.
- Après les phases de poules, seulement les deux meilleures équipes de chaque groupe se qualifient pour les huitièmes de finale. Un tirage au sort a lieu pour définir quelles équipes s'affronteront. Pour que le tirage soit le plus équitable possible, l'équipe arrivée première de son groupe affrontera l'équipe arrivée deuxième.
- Pour les huitièmes, les quarts, et les demi-finales, les matchs seront des matchs aller-retour : les équipes s'affronteront deux fois : le premier match se déroulera chez une équipe, et le second se déroulera chez l'autre équipe. Les buts des deux matchs sont cumulés et les équipes qui auront cumulé le plus de buts passeront à la phase suivante.
- Pour la finale, le match se déroulera sur un terrain neutre, et contrairement aux matchs des phases précédentes, il n'y aura qu'un seul match.



L'histoire de cette compétition est divisée en plusieurs « grandes périodes » :

- La suprématie du Real Madrid (1955-1960) : Durant cette période, le Real Madrid a remporté la compétition 6 fois d'affilée.
- La période néerlandaise (1969-1973) : Le club hollandais, Feyenoord Rotterdam, remporte la compétition en 1970 suivi de l'Ajax Amsterdam pour les 3 compétitions suivantes.
- La domination anglaise (1976-1985) : Pendant près d'une décennie, la compétition n'a été remportée que par des clubs anglais.

En plus de la compétition de haut niveau, la Ligue des champions offre également une occasion pour les supporters de différentes équipes de se rassembler et de partager leur passion pour le football.

En résumé, la Ligue des champions de l'UEFA est un tournoi de football emblématique qui attire des millions de fans chaque année. Les meilleures équipes d'Europe se battent pour la gloire, tandis que les supporters venus de partout dans le monde célèbrent leur amour pour le ballon rond.

Quelques *trucs* à savoir :

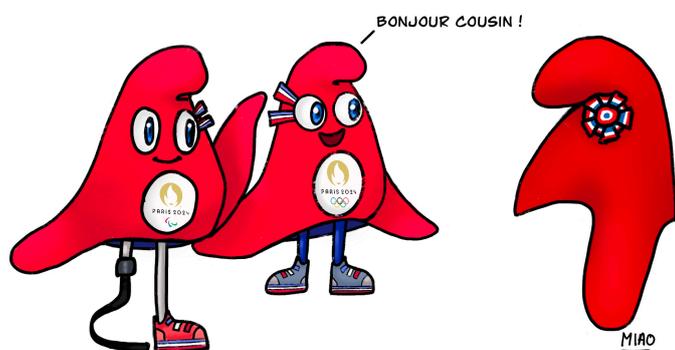
- Le Real Madrid est le club le plus titré de la compétition avec 14 titres.
- Le joueur portugais Cristiano Ronaldo, possède 3 records en ligue des champions :
 1. Le meilleur buteur avec 140 buts.
 2. Le meilleur passeur avec 42 passes décisives.
 3. Le plus d'apparitions avec 183 matchs joués en Ligue des champions.

Kamil Maufoux

Graffiti sur le terrain

La mascotte des Jeux Olympiques

En novembre dernier, Tony Estanguet (triple médaillé d'or en canoë, et président du Comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques) a dévoilé les mascottes qui vont incarner les Jeux de Paris qui auront lieu en 2024 : les Phryges. Ces mascottes rouges, souriantes, sont en forme de bonnets phrygiens, choisis pour incarner la liberté et la France, et éviter d'utiliser l'image du coq, un cliché qui a été tout de suite écarté.



Ces mascottes sont innovantes à plus d'un égard. Tout d'abord, c'est la première fois dans l'Histoire que des bonnets sont choisis pour représenter les Jeux olympiques ! En effet, depuis la première mascotte des Jeux d'hiver de Grenoble de 1968, elles ont toutes été soit animales, soit humanoïdes. Déjà en 1968, la mascotte était Schluss, un skieur. Depuis, elles ont principalement été animales, à l'image de Syd (un ornithorynque), Ollie (un oiseau: le dacelo) et Millie (un autre oiseau de la famille des échidnés) tous les deux mascottes des Jeux de Sydney (2000). Les mascottes sont choisies pour rappeler une caractéristique de la ville hôte et de son pays. C'est donc la première fois qu'un objet, reconnaissable par tous, est choisi pour incarner une édition des Jeux Olympiques.

C'est également la première fois que la mascotte des Jeux paralympiques a un handicap visible (sa jambe droite est remplacée par une

prothèse). En faisant ce choix, les créateurs des Phryges ont souhaité mettre en avant une mascotte porteuse du message des Jeux : l'égalité. En effet, les Jeux de Paris seront les premiers à accueillir autant d'athlètes femmes qu'hommes. Les organisateurs ont également cherché à intégrer des villes de périphérie souvent exclues (notamment en Seine Saint-Denis), par la construction de nouvelles infrastructures comme le centre aquatique.

LE BONNET PHRYGIEN

Il est présent dès l'Antiquité. Originaire de la partie orientale de la Méditerranée (Perse, Scythie), il tire son nom de la Phrygie (région située dans l'actuelle Turquie). Le bonnet phrygien est très proche du pileus, que portaient les esclaves affranchis à Rome. C'est à cet héritage de liberté que renvoie son utilisation contemporaine (à partir de la Révolution française). Aujourd'hui, ce couvre-chef est associée à la Marianne, allégorie de la République française, et par extension à sa valeur cardinale : la liberté.

Le dévoilement des Phryges - une pour les Jeux olympiques, et l'autre pour les Jeux paralympiques - n'a cependant pas fait l'unanimité. Toutefois, elles restent assez populaires chez les jeunes. Si vous voulez acquérir la vôtre, des peluches (dont seulement un quart est fabriqué en France) sont en vente dans de nombreux commerces, notamment au Carrefour City de la rue Notre-Dame-des-Champs !



Source : Olympic Shop

Paul Laurent-Levinson

La recette

Mochi daifuku fourré à l'anko

Ingrédients pour la pâte à mochi :

- 100 g de farine de riz gluant
- 150 ml d'eau
- 50 g de sucre

Ingrédients pour l'anko :

- 100 g de sucre
- 700 ml d'eau
- Une pincée de sel
- 200 g de haricots rouges azuki (si vous n'entrouvez pas, des haricots rouges classiques peuvent très bien faire l'affaire)



Préparation :

1. Dans une grande casserole, plonger les haricots azuki dans un gros volume d'eau. Faire bouillir et laisser frémir l'eau pendant 5 minutes puis jeter l'eau de cuisson.
2. Réaliser cette opération une seconde fois. Cela sert à enlever l'amertume des haricots.
3. Ajouter les 700 ml d'eau dans la casserole, couvrir et laisser mijoter entre 50 minutes et 1 heure à feu moyen/doux. Pour vérifier si les haricots sont bien cuits, vous devriez facilement les écraser avec vos doigts ou une fourchette.
4. Vider l'eau de cuisson et ajouter le sucre à feu doux. Cuire 15 minutes en remuant avec une spatule en bois.
5. Écraser ou mixer les haricots jusqu'à l'obtention d'une pâte homogène. Ce résultat est plus facilement atteignable en mixant les haricots.
6. Mettre la pâte de côté.
7. Pour faire la pâte à mochi, mélanger la farine de riz gluant et le sucre dans un saladier.
8. Ajouter progressivement l'eau en mélangeant avec un fouet jusqu'à obtention d'une pâte lisse.
9. Cuire cette pâte au bain-marie ou à la vapeur.
10. Recouvrir avec un couvercle et cuire pendant environ 10 minutes.
11. Au bout de 10 minutes, mélanger avec une cuillère en bois sur les feux jusqu'à ce que la pâte devienne gluante et brillante.
12. Réaliser des petites boules de anko pour la garniture.
13. Sur un plan de travail, déposer généreusement de la farine de riz gluant où tout autre féculé.
14. Former des disques de pâte à mochi.
15. Dans le creux de la main, déposer un disque de pâte puis une boule d'anko.
16. Avec votre autre main, prenez la pâte et entourez la boule d'anko et pinçant le dessus de la pâte pour sceller le daifuku.
17. Et voilà ! Votre mochi daifuku est prêt à être dégusté !

XinMiao Liu-Glayse

Même si dans cette recette nous utilisons de l'anko - la pâte de haricots rouges sucrés japonaise - il est possible de changer la garniture par ce que vous souhaitez ! Comme par exemple : de la pâte à tartiner chocolat, de la pâte de sésame noir, du beurre de cacahouète, de la glace, de la crème fouettée, de la pâte de matcha ou bien encore des fruits frais comme des fraises !



Retrouvez toutes
les recettes
de XinMiao



Page détente

Horoscope

Bélier (du 21 mars au 20 avril)

Vous voulez toujours avoir raison et vous rendez tout le monde chèvre. Laissez les autres exprimer leurs idées. Votre situation amoureuse s'améliorera mais...

Taureau (du 21 avril au 20 mai)

Méfiez-vous des Espagnols à cape rouge. Vous aurez l'opportunité d'avoir des bonnes notes à condition de travailler, alors profitez-en.

Gémeaux (du 21 mai au 21 juin)

Il ne vous reste plus qu'à trouver votre âme sœur pour vivre la meilleure vie. Prenez du recul, et utilisez des jumelles si besoin.

Cancer (du 22 juin au 22 juillet)

Allez vers la nouveauté : les nouvelles technologies sont faites pour vous. Profitez-en !

Lion (du 23 juillet au 22 août)

Ça se réchauffe, c'est bientôt le printemps, attention à ne pas rugir au soleil, et à ne pas trop remuer la queue.

Vierge (du 23 août au 22 septembre)

Si vous souhaitez une semaine lumineuse, achetez un lampadaire.

Balance (du 23 septembre au 22 octobre)

N'oubliez jamais de tenir au courant les adultes. Gardez l'équilibre et le sourire même si les temps sont durs. Évitez les sucreries, vous prenez du poids.

Scorpion (du 23 octobre au 22 novembre)

Vous ne manquez pas de piquant.

Sagittaire (du 23 novembre au 21 décembre)

Le silence est d'or, il s'agit de vous taire.

Capricorne (du 22 décembre au 20 janvier)

Revoyez vos ambitions à la baisse, dans l'histoire de l'humanité aucun capricorne n'a jamais été à la tête d'un État.

Verseau (du 21 janvier au 18 février)

Mieux vaut être ver-so que so-veur .

Poissons (du 19 février au 20 mars)

Évitez de déjeuner le vendredi.

Sacha Colange de Rougé
Marc Pilven

Jeu concours

La Personne Mystère

Concept : Vous avez ci-contre la photographie d'un membre du personnel de l'École. Le défi est simple : trouver son identité. La difficulté : la photo date d'il y a quelques années...

Envoyez-nous votre réponse à l'adresse :
redaction@journal-graffiti.fr

Le gagnant recevra un prix, et son nom sera publié dans le prochain numéro !

Petite nouveauté : les membres du personnel de l'École peuvent également participer ! Alors, qu'attendez-vous pour démasquer votre collègue ?



Réponse du numéro précédent :

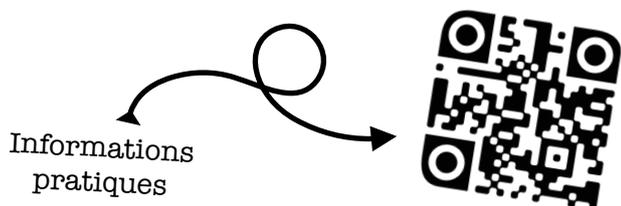
La Personne Mystère dans Graffiti n°31 était **Pierre Fachena**.
Bravo au gagnant, **Rodolphe de Tourris** !

Concours de photographie 2023

Les élèves de la 2^{de}5 organise un concours de photographie sur le thème de l'Anthropocène en partenariat avec *Graffiti*.

Ce concours s'adresse à toute la communauté de l'École alsacienne : Petit Collège, Grand collège, Lycée, professeurs et membres du personnel de l'École.

Ce concours est organisé dans le cadre de notre labellisation *E3D - Établissement en Démarche globale de Développement durable*.



Informations
pratiques



Découvrir l'histoire
du concours